



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 42'433  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 13  
Surface: 36'143 mm²

# Noël, célébration de la richesse, de l'intégration et du bien-être



Jan Marejko

Le problème aujourd'hui est que c'est tous les jours Noël. On nous souhaite, du soir au matin et du matin au soir, à la radio ou à la télévision, une «excellente soirée», une «belle journée», parfois même une «très belle journée». Et comme nous sommes supposés «positiver», nous n'entendons plus rien d'autre. Pas même un grognement d'exaspération. Nous sommes ainsi conduits à penser que tout le monde chante de joie comme un coq au réveil. Ne pas être heureux, c'est, pour reprendre une formule de Micheline Calmy-Rey, être un esprit chagrin et donc ne pas promouvoir la croissance ou la paix. Il y a encore la publicité, qui nous promet régulièrement un avenir radieux à condition que nous achetions ceci ou cela. C'est par elle que s'est implantée en nous l'idée qu'une bonne nouvelle est une nouvelle économique.

## Le paradis par une économie en croissance

La publicité n'est pas entièrement responsable de ce passage au consumérisme. Karl Marx avait déjà prédit pour toute l'humanité un destin merveilleux: le passage d'une société de classes à une société sans classes où chacun pourrait aisément satisfaire ses besoins. Lénine parlait d'une existence où l'on travaillerait deux heures par jour. Pour lui, l'entrée au paradis passait essentiellement par l'économie. A la limite, Marx, Lénine et leurs disciples auraient pu dire: «Croissez et tout ira bien!» Parfois, ils ajoutaient qu'il faudrait aussi faire une révo-

lution, voire entrer dans une dictature du prolétariat. Mais l'impulsion vers le paradis d'une société sans classes était fondamentalement donnée par l'augmentation de la productivité et de la consommation. Les grands libéraux contemporains de «Marx et Cie» étaient in petto d'accord.

Les partis communistes répandirent cette bonne nouvelle pendant presque un siècle avant de devoir jeter l'éponge face au libéralisme, qui apportait tous les jours la preuve que, la croissance, c'était lui qui la stimulait. Pas au nom d'une société nouvelle et paradisiaque, mais en en appelant à l'égoïsme des individus! Cela a relativement bien marché, à cette réserve près que la porte était ainsi ouverte à l'hédonisme, au narcissisme, à une ignorance insouciant de toute valeur.

## Marie et Joseph, des SDF

Dans un tel contexte, comment la fête de Noël pourrait-elle avoir encore un sens? Si c'est la croissance économique qui nous permet d'espérer un monde nouveau, à quoi bon méditer devant le mystère d'une naissance virginale? Il est vrai qu'une telle méditation est dangereuse puisque certains sont devenus fous en essayant de comprendre comment une vierge pouvait avoir un enfant et même, comme le précisait l'évêque de Paderborn devant un Eugen Drewermann éberlué, rester vierge après son accouchement. Mais, quoi qu'il en soit, ce n'est plus par une méditation sur les mystères chrétiens suivie éventuellement par une prière et une communion que

nos contemporains tentent d'apaiser leur soif d'un nouveau royaume, mais par une consommation de plus en plus gourmande. Un peu moins, il est vrai, depuis la «crise», mais celle-ci n'a rien changé dans les mentalités. D'autant que cela fait 40 ans qu'on parle de crise et que cela n'a pas ébranlé, pour parler comme Arnaud Montebourg, la foi en un redressement productif et autres gris-gris que l'on agite sous le nez des masses.

C'est donc entendu! Noël aujourd'hui est la célébration de la richesse ou, tout au moins, du bien-être. C'est aussi la célébration de l'intégration présentée dans la presse et les médias comme une nécessité pour accéder à ce bien-être. Un être qui ne s'est pas intégré dans sa société est malheureux, nous dit-on. Il ne consomme guère et peut devenir dangereux, un terroriste qui, lui, est si peu intégré à son environnement culturel et social qu'il est prêt à y poser des bombes. Or Noël, dans sa version originale, si l'on peut dire, n'esquisse pas du tout la possibilité d'une intégration. Au contraire! Marie et Joseph étaient pratiquement des SDF au moment de la naissance de leur enfant, comme l'indique le lieu de l'accouchement: de la paille, un abri de fortune, un peu de chaleur donnée par des animaux. De plus, comme l'écrivain juif et genevois Edmond Fleg l'a souligné, le Christ était un «sale gamin» dans l'instruction qu'il recevait. Déjà tout jeune, il refusait de se plier à l'ordre pédagogique en cours. Non



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 42'433  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 13  
Surface: 36'143 mm²

pas pour aller boire ou fumer, mais pour vraiment méditer, lire, réfléchir. D'où sa longue discussion avec des rabbins, lorsqu'il a 12 ans, après que ses parents l'ont emmené à Jérusalem. Quant à la crucifixion, ce n'est certes pas Noël, mais comment ne pas y penser lorsqu'on regarde l'enfant ésus. Comme modèles d'intégration dans la course à l'augmentation du PIB, ces images chrétiennes sont plus des freins que des encouragements.

#### Les petits enfants

Dès lors, pourquoi célébrons-nous encore Noël? C'est que l'être humain ne peut pas vivre sans attendre quelque chose de nouveau, qu'il s'agisse d'un événement inattendu ou d'une célébration. Le «nouveau» est ce qui nous permet de prendre une distance envers un monde qui nous entraîne dans une course sans fin et absurde. C'est sur le «nouveau» que se porte l'espérance secrète et informulée de nos contemporains en quête de sens. Au fond d'eux-mêmes, ils savent obscurément qu'ils sont entraînés dans une telle course, et donc, que ce n'est pas toujours Noël. Ils craignent même, sans se l'avouer, que leur passage sur terre ne consiste plus qu'en une infinie répétition du même. Alors, en attendant, pourquoi ne pas se réjouir devant un sapin enguirlandé? On les comprend, surtout lorsqu'on a de petits enfants!

Journaliste, philosophe,  
vient de publier un roman:  
«Des Inconnus dans les couloirs»,  
chez Slatkine à Genève